

Chaponost

L'ultime séjour en France d'un moine de Tibhirine avant le drame

François Guillemain, l'un des fils de Geneviève et Georges Guillemain, a été le témoin privilégié de la grande amitié entre son père, chirurgien de renom, et frère Luc, le moine médecin d'Algérie. Ce dernier avait passé une semaine dans leur maison de Chaponost à l'automne 1989. Une réunion cruciale pour le dispensaire du monastère s'y était tenue.

Les cloches ont sonné. « Séquence nostalgie... », commente François Guillemain à l'heure de remonter à pied une artère ensoleillée derrière l'église de Chaponost. Ce mercredi 13 mars, l'homme a coiffé son feutre pour nous accompagner jusqu'au 19, rue André-Devienne.

Retrouvailles avec des camarades de la faculté

Ici s'élevait la maison de campagne de ses parents lyonnais Geneviève et Georges qui reposent au cimetière communal. La Maison fleurie était le nom de cette propriété aux façades d'une blancheur que l'on aurait pu dire algérienne.

Peu d'habitants en ont connaissance ; elle abrita un épisode emblématique dans l'histoire de l'amitié, à tout le moins viscérale, entre frère Luc, le médecin du dispensaire de Tibhirine en Algérie, et le professeur Georges Guillemain, éminent chirurgien de l'hôtel-Dieu.

Fin novembre 1989, le moine de 75 ans y séjourna une semaine, d'abord pour prendre du repos et effectuer un indispensable bilan de santé à Lyon ; ensuite pour retrouver - une première ! - d'anciens camarades de sa faculté.

Ce fut son ultime visite en France, avant le rapt de la nuit du 26 au 27 mars 1996 en pleine guerre civile algérienne. Sept moines français, dont lui-même, y seraient assassinés.

« Je les revois faire le tour du jardin »

« Je revois encore papa faire le tour de notre jardin à Chaponost avec le bras posé sur l'épaule de frère Luc », décrit François Guillemain. Ce vétérinaire de formation - il a notamment été dirigeant chez Rhône-Mérieux (diagnostics pour la santé animale) - fut coopérant

en Algérie au milieu des années 1970. La proximité entre ces carabins remontait à très loin : « Ils avaient sympathisé pendant leur médecine à Lyon. Mon père, de deux ans l'aîné de Paul Dochier [futur frère Luc - N.D.L.R.], était son répétiteur. Ce n'était pas des demi-caractères ! Je pense que les drames de la guerre ont aussi contribué à rapprocher ces excellents cliniciens, très humains ».

Georges Guillemain avait fait le voyage à Tibhirine, entre autres quand son fils François enseignait à l'institut de technologie agricole de Mostaganem. « Papa était admiratif de voir à quel point frère Luc s'engageait au dispensaire du monastère », rapporte-t-il.

Même à bout de forces, le religieux recevait en consultation de nombreux Algériens et Algériennes dont beaucoup avaient marché des heures pour obtenir des médicaments ou s'occuper de leurs tracas existentiels.

Conférence ce mardi 26 mars à Lyon

Jusqu'à sa mort en 1994, le chirurgien lyonnais n'a eu de cesse que d'étayer l'œuvre de son collègue par des dons, tout comme le firent les autres médecins venus à la réunion du mercredi 29 novembre 1989 à Chaponost. « Maman avait poursuivi cette aide ; nous ne l'avons découvert qu'après son départ en 2007 », confie François Guillemain.

Par le biais de conférences - la prochaine ce mardi 26 mars à Lyon⁽¹⁾ -, ce praticien de la rencontre a à cœur de transmettre la mémoire d'une amitié qui, sans faire de bruit, a fait du bien à des milliers de corps souffrants et d'âmes en peine sur l'autre rive de la Méditerranée.

● Nicolas Ballet

1 - Les lettres de frère Luc à Georges Guillemain sont reproduites dans *Tu verras éclater le printemps*, Cerf (2021, 20 euros). Chaponost y est beaucoup évoquée. François Guillemain parlera de l'amitié entre son père et ce moine à la salle Bridet lors de deux soirées à Lyon 3^e (34 rue Verlet-Hanus) : la première, ce mardi 26 mars (20 heures) avec la diffusion du film *Des Hommes et des dieux*, de Xavier Beauvois ; la seconde, ce jeudi 4 avril (20 h 30), en présence d'un ancien élève de Georges Guillemain. Entrée libre.



Frère Luc avec Geneviève et Georges Guillemain, fin novembre 1989, dans leur maison de Chaponost. Photo Famille Guillemain

Démolie, La Maison fleurie a été remplacée par une résidence à taille humaine

La maison acquise en 1954 par les Guillemain n'existe plus. Elle a été rasée quelques années après la disparition de Geneviève en 2007. Les héritiers ont opté pour un projet de résidence haut de gamme et à taille humaine, comprenant des logements sociaux.

Il y a aussi des logements sociaux

Les arbres du parc, dont un superbe cèdre pleureur, ont été préservés. La piscine et son bâtiment ont été rénovés. « On voulait laisser quelque chose de correct à la postérité », justifie François Guillemain. C'est ainsi qu'en 2014, La Maison fleurie est devenue Les Maisons fleuries. « Merveilleux d'avoir fait ça, ils ont pensé aux autres »,



Une vue de la copropriété Les Maisons fleuries, où se dressait La Maison fleurie de la famille Guillemain. Ici, un cèdre pleureur qu'affectionnait frère Luc. Photo Nicolas Ballet

salue un copropriétaire.

Geneviève Guillemain avait été adjointe aux Affaires sociales de la commune durant trois mandats. Le couple avait acheté cette propriété pour offrir de l'air à Anne, l'une de

ses filles en situation de handicap mental. En 1969, ce fut la création d'Éducation et joie, un centre de jour à Oullins pour infirmes moteurs cérébraux. La structure a ensuite déménagé à Vernaison.

« Je lui ai mis une cassette vidéo du film *Knock*, il était aux anges et riait »

Lors du séjour de Chaponost en 1989, François Guillemain, âgé d'à peine 40 ans, avait conduit frère Luc à Lyon pour un déjeuner dans l'appartement familial du 76, boulevard des Belges. « À table, il était curieux, s'intéressait à chaque personne. Après le repas, il avait de-

mandé à regarder une cassette vidéo et choisi *Knock*, avec Louis Jouvet [une comédie sur un médecin - N.D.L.R.]. C'est un film qu'il avait déjà vu. Il était aux anges et riait beaucoup », raconte le Lyonnais.

« Mon oncle avait un côté bourru, bougon mais il avait

beaucoup d'humour, un humour parfois noir, et aimait bien les choses comiques. Quand il venait à la maison, il nous disait : "Mets-moi un disque de Robert Lamoureux !" [un humoriste - N.D.L.R.] », confie Pierre Laurent, son neveu, joint au téléphone à Paris.